

second nous conte une bien étrange histoire¹ : Andocide enlève une Athénienne, fille d'Aristide, qui est sa propre cousine, et l'envoie au roi de Chypre, à qui il en fait présent. Comme cet excès de zèle va le faire traduire devant les tribunaux, il enlève de nouveau la jeune fille, mais, cette fois, pour la ramener de Chypre. Le roi le fait appréhender et jeter en prison (l'auteur ne nous dit pas si c'est par amour de l'Athénienne ou de la morale); mais Andocide réussit à s'échapper, et ceci se serait passé, paraît-il, quand il fit un essai de retour au moment de la domination des Quatre-Cents². On voit par là ce que les ennemis d'Andocide pouvaient colporter sur ses services à la cour des rois de Chypre. Mais si nous devons faire de ce conte du pseudo-Plutarque le cas qu'il paraît mériter, nous pouvons, sans croire à la lettre les affirmations du pseudo-Lysias, admettre qu'Andocide dut, auprès de ces rois, jouer un rôle d'officieux et intriguer de telle sorte qu'il put, en effet, se trouver par moments en danger. Les faveurs qu'il obtenait et qui lui servaient à préparer son retour n'étaient évidemment pas gratuites.

*La sincérité
d'Andocide.*

Dans cette vie aventurière où Andocide, en vue de son retour, redresse sa fortune et gagne les faveurs « des rois et des particuliers », la tentation était forte — trop forte, semble-t-il — de justifier les moyens par la fin obstinément poursuivie. Les documents nous manquent, on l'a vu, pour apprécier exactement la moralité du personnage ; le malheur veut qu'il y ait plus d'un témoignage contre elle, et, qu'en sa faveur, nous n'ayons jamais que celui d'Andocide lui-même. Nous pouvons du

1. *Vie d'Andocide*, §§ 9-10.

2. Voir plus haut, p. x.